

Lecture de la Bible – Esaïe 53,10-11 et Marc 10,35-45

Prédication

de David Allisson, largement inspirée du commentaire de Marie-Noëlle Thabut

POUR LIBÉRER LA MULTITUDE

Commençons par les derniers mots de l'extrait de Marc qui parlent de « rançon pour libérer une multitude de gens » : ces mots ont malheureusement complètement changé de sens depuis le temps du Christ, et nous risquons donc de les entendre de travers. Aujourd'hui, quand nous entendons le mot rançon, c'est dans le contexte d'une prise d'otage, il s'agit de payer la somme exigée par les ravisseurs, seul moyen d'obtenir la libération du prisonnier. Le mot « rançon » désigne le montant de la somme à verser. On dira, par exemple, que les preneurs d'otage exigent une « forte rançon ». Tandis qu'à l'époque du Christ, au contraire, le mot traduit ici par « rançon » signifiait la libération, c'est-à-dire la seule chose importante en définitive. Le mot grec qui a été traduit par rançon est dérivé d'un verbe qui signifie « délier, détacher, délivrer ».

C'est donc un contresens, par rapport au texte grec de l'évangile de Marc, d'imaginer que Jésus doive payer quelque chose pour nous. Ce contresens défigure complètement l'image de Dieu et risque de faire croire qu'il nous faut apaiser le courroux de Dieu, mais ce n'est certainement pas l'idée biblique !

Toute la Bible raconte la longue entreprise de Dieu pour libérer son peuple, d'abord, et toute l'humanité ensuite, de tous ses esclavages de toute sorte. Dieu est le Dieu libérateur, c'est le premier article du Credo d'Israël. Dieu est d'abord celui qui guide Moïse pour libérer le peuple de l'esclavage concret d'Égypte. Il est ensuite celui qui libère les personnes de leurs servitudes.

D'autre part, les prophètes ont lutté de toutes leurs forces contre l'horrible pratique des sacrifices humains, dont ils disaient que c'est une abomination. Donc, quand les disciples ont entendu Jésus leur dire « je dois donner ma vie en rançon pour la multitude », il ne leur est pas venu à l'idée une minute que Dieu pouvait exiger l'exécution de son Fils pour apaiser une quelconque colère : ils savaient depuis longtemps que Dieu n'a pas de colère contre l'humanité et qu'il ne veut pas de sacrifice humain.

En revanche, ils attendaient une libération : de l'occupant romain d'abord, c'est certain ; et le malentendu a duré longtemps pour quelques-uns d'entre eux, y compris Judas, probablement.

Plus profondément, ils étaient des croyants et donc, ils attendaient aussi la libération définitive de l'humanité de tout le mal qui la ronge : le mal d'ordre physique, moral, spirituel. Et ils entendaient Jésus leur dire « je dois consacrer ma vie à cette œuvre divine de libération de l'humanité ». Mais Jésus leur dit aussi que cette œuvre de libération de l'humanité passe par la conversion du cœur de l'homme ; et cela va lui coûter la vie, il le sait. Il vient, pour la troisième fois de leur annoncer sa passion, sa mort et sa résurrection ; annonce qui ne fait que confirmer leurs craintes.

Marc note un peu plus haut qu'ils sont sur la route qui monte à Jérusalem et que Jésus marche en avant du groupe ; eux suivent sans empressement, parce qu'ils ont peur, et à juste titre, de ce qui les attend à Jérusalem.

SERVIR QUOI QU'IL EN COUTE

Du groupe, deux hommes se détachent, peut-être les plus courageux, ou les plus clairvoyants ? Jacques et Jean, les fils de Zébédée, ceux que Jésus a surnommés « les fils du tonnerre ».

Alors, de cette troisième annonce qui confirme leurs pires craintes, ils préfèrent ne retenir que la fin et ils demandent à Jésus de les rassurer : nous qui allons affronter Jérusalem avec toi, dis-nous qu'ensuite, nous aurons part à ta gloire. Jésus répond : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Êtes vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Manière de dire, je ne peux pas éviter le chemin de souffrance et de mort sur lequel les hommes m'entraînent ; et vous, êtes-vous prêts à vous engager sur ce même chemin ?

La dernière phrase de Jésus est très curieuse, si on y réfléchit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi » : mais, justement, le Fils de l'homme, d'après le prophète Daniel (Dn 7), était celui qui devait être sacré roi de toute l'humanité. Curieux portrait de roi qu'un roi à genoux devant l'humanité au lieu d'être assis sur son trône au-dessus des autres.

Clairement, ici, Jésus se présente non comme un roi triomphant mais comme le serviteur d'Esaië dont nous lisons le portrait en première lecture : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie » ; Esaië disait « C'est lui qui fera aboutir le projet du SEIGNEUR », c'est-à-dire le salut de l'humanité. Parce que la non-violence, le pardon, le service, l'humilité sont le seul moyen de changer le cœur de l'être humain.

Alors on comprend la phrase de Jésus : « Ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres... Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous ».

Vous, mes disciples, qui êtes le noyau et le ferment de l'humanité nouvelle, soyez à l'image du Fils de l'homme, faites-vous serviteurs.

C'est cela qui ouvre la libération pour une multitude de personnes : le service en humanité. Ce n'est pas le prix du sang ou de la souffrance.

C'est un service pour libérer une multitude de gens.

Amen

Intercession

Seigneur crucifié et ressuscité, apprends-nous à affronter les luttes de la vie quotidienne, afin que nous vivions dans une plus grande plénitude.

Tu as humblement et patiemment accueilli les échecs de la vie humaine, comme les souffrances de ta crucifixion. Alors, aide-nous à vivre les peines et les luttes que nous apporte chaque journée comme des occasions de grandir et de mieux te ressembler.

Rends-nous capables de les affronter pleins de confiance en ton soutien. Fais-nous comprendre que nous n'arriverons à la plénitude de ta vie qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes et à nos désirs égoïstes.

Car c'est seulement en mourant avec toi que nous pourrons ressusciter avec toi. Que rien, désormais, ne nous fasse souffrir ou pleurer, au point d'en oublier la joie de ta résurrection. Que ta joie, Seigneur, soit une force en nous. Qu'elle tisse entre nous des liens de paix, d'unité et d'amour.

Mère Teresa

La Force d'Oser. Prières signées et anonymes, Ouverture-Olivétan-OPEC, 2018, p.115

Introduction à la cène

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc nous racontent le dernier repas de Jésus et comment il a partagé la cène avec ses disciples.

Le quatrième évangile, celui de Jean, ne parle pas de pain et de vin lors de ce dernier repas. En revanche, les gestes et la parole de Jésus pourraient bien être une autre façon de nous parler de la cène.

C'est le dernier jour avant la fête de la Pâque. Jésus sait que l'heure est venue pour lui de quitter ce monde pour aller près du Père.

Il a toujours aimé les siens qui sont dans le monde.

Il les aima jusqu'au bout.

Pendant le repas, il se lève, dépose son vêtement, et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il a autour de la taille...

Quand Jésus a fini de laver les pieds de ses disciples, il remet son vêtement et il s'assoit.

Il leur dit : « Est-ce que vous comprenez ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison. En effet, je suis Maître et Seigneur.

Moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds.

Alors, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns autres.

Je vous ai donné un exemple : ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi. »

(Jean 13,1.4-5.12-15)

Préface

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

En Jésus Christ, Dieu a rejoint notre humanité.

Et il ne l'a pas fait en devenant un roi qui devait être servi, mais en devenant lui-même serviteur.

Lors de son dernier repas il a lavé les pieds de ses disciples afin de nous apprendre à devenir serviteurs les uns des autres.

Voilà la façon de Dieu de conjuguer le verbe aimer.

Un peu plus loin dans l'évangile de Jean, Jésus se retrouvera seul avec ses disciples.

Il leur donnera alors le grand commandement :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Et pour être sûr d'être bien compris il ajoutera :

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

S'il est vrai que la mort de Christ est une marque d'amour, alors le lavement des pieds est le cœur de l'Évangile.

En s'agenouillant devant ses disciples, le Maître devient serviteur.

En leur lavant les pieds, il leur annonce l'offrande de sa vie.

Saint, saint, saint est le Seigneur

Institution

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

Pendant le repas, Jésus prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit :

« Prenez, ceci est mon corps. »

Puis il prit une coupe, et après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit :

« Ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude. En vérité, je vous le déclare : jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu » (*Marc 14,22-25*)

Anamnèse, épiclese

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

Lors de son dernier repas, ton Fils a pris un linge, il s'est agenouillé, il a lavé les pieds de ses amis et il leur a dit :

« Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres... »

Et il a ajouté :

« Sachant cela vous serez heureux si vous le mettez en pratique. »

Nous le confessons devant toi aujourd'hui : nous sommes si maladroits pour mettre ta Parole en pratique, - nous préférons être servis que serviteurs, - nous comprenons l'amour du prochain comme de la simple cordialité, - nous réduisons l'observance de ta Parole à la conduite d'une vie droite et bien ordonnée.

Aie pitié de nous.

Silence

Mais ta Parole, Seigneur, ne nous rejoint pas seulement par des mots, aujourd'hui, elle est là, dans cette coupe et dans ce plat.

Dans ce repas, nous comprenons que tu as aimé jusqu'au bout, que tu accueilles et que tu renouvelles.

Nous t'en prions, accorde-nous le privilège de ton Esprit, pour que ce pain et ce vin deviennent des signes de l'amour et de la mort de ton Fils, de sa passion et de sa résurrection, que ce repas nous apprenne à devenir serviteurs les uns des autres, qu'il soit une nourriture qui nous donne le courage de vivre ta Parole.

Seigneur, souviens-toi de nous dans ton règne : apprends-nous toi-même à prier.

Notre Père...

Invitation à la cène

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

Jésus dit à Pierre : - « Si je ne te lave pas les pieds, tu ne pourras pas être avec moi. »

Simon Pierre lui dit : - « Alors Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds. Mais lave moi aussi les mains et la tête ! » (*Jean 13,8b-9*)

Que tous ceux qui, comme Pierre, aspirent à vivre avec le Maître, viennent maintenant partager son repas.

Oui venez, car tout est prêt.

Action de grâces

La Galette et la Cruche, Antoine Nouis, Réveil publications, t.1 1993 p.51-54

Nous te rendons grâces pour le repas que tu as partagé avec les apôtres et où tu es devenu le serviteur de tes disciples.

Nous te rendons grâces pour ce repas que nous avons partagé, il nous a parlé de ton Évangile, il nous a montré ton amour, il a annoncé ton salut.

Nous te rendons grâces car si tu es le Maître, pour nous tu es devenu serviteur.

Apprends-nous maintenant à marcher à ta suite.

Enseigne-nous la liberté et l'humilité qui nous permettront de nous mettre au service de nos sœurs et de nos frères.

Amen